

AU-DELÀ
des BORNES
I. Rêveries

N. H. FUIDA

AU-DELÀ
des BORNES
I. Rêveries

— ROMAN —

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leur droit.

Titre : Au-delà des bornes, partie 1 : Rêveries de N. H. Fulda

Illustration (couverture) : Pauline Gallois

Correction : Isabelle Grammont

Mise en page : Blandine Pouchoulin

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve de mention claire du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle et par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter N. H. FULDA : contact@ouvriruneporte.com

ISBN : 978-2-940691-02-9

Dépôt légal : Août 2022

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Copyright © 2022 N. H. FULDA

ouvriruneporte.com

UN MOT SUR L'AUTEURE

Je me définis comme une artiste-exploratrice, parce que j'adore découvrir le monde et m'en inspirer pour créer des histoires où se mêlent le rêve et la réalité. Mon amour pour les mystères de l'existence m'a mené à voyager dans différents pays, à m'intéresser à l'art et aux artistes, à explorer la psychologie humaine et l'inconscient collectif. J'écris pour reconnecter les personnes à leur cœur, à leurs rêves, à l'infinité de leurs possibles ; j'aime l'idée de faire entrer plus de magie dans la vie des gens. *Au-delà des bornes* est mon premier roman auto-édité. Il s'agit d'une trilogie et *Rêveries* en est le premier tome. Merci de l'accueillir dans ton quotidien.

Nastassja

PS : Tu as envie de lire en musique ? J'ai créé une playlist qui regroupe les musiques phares, celles qui m'ont le plus accompagnées pendant l'écriture de ce tome 1.

Vers les musiques du tome 1 :

https://bit.ly/playlist_adbtome1.

Vers les musiques générales du roman :

https://bit.ly/playlist_adb.

Belle lecture !

*À ma grand-mère et à mon amie Delph.
Votre départ m'a reconnecté à une force dont j'avais oublié
l'existence.
Merci.*

« Les illusions perdues sont des vérités trouvées »
Multatuli

GRANDS MOMENTS, PETITS PLAISIRS

Le temps était fluctuant depuis quelques jours.

Les nuages s'amoncelaient, le brouillard grimpa jusqu'à sa chambre. Pourtant, la luminosité restait la même : elle éclairait grossièrement la table de son bureau, relevait brièvement les motifs de son tapis, n'était pas suffisante pour soutenir ses lectures, sur son lit. Peut-être était-ce dû à la moustiquaire qui recouvrait la fenêtre.

Nadia se détacha de la vitre, d'où émergeait une lumière diffuse. Un rayon avait percé entre deux nuages gris, pour disparaître dans un repli cotonneux. Éclairant d'autres horizons.

La jeune fille croisa les bras sur sa poitrine, abaissa le regard sur son bureau, situé juste en-dessous de la fenêtre à deux battants. Elle y avait déposé le livre en cours de lecture.

L'aventure extraordinaire des enfants Molliner. Sur la couverture, une tour médiévale : là où tout allait basculer. L'illustration avait éveillé son intérêt.

Elle releva la tête en percevant une protestation indignée. La porte de sa chambre était grande ouverte. En bas, sa famille s'était groupée dans la salle de séjour. Sandro devait sans doute se plaindre, face au poste de télévision. Son frère adorait s'étaler par terre, sur le tapis beige près des canapés, pour jouer avec ses personnages en plastique

et écouter ses dessins animés tapageurs. Il arrivait que Jérôme, leur père, s’empare de la télécommande pour faire défiler les nouvelles télévisées dans la pièce.

Effectivement, un filet de voix familial parvint aux oreilles de Nadia.

« Maillenex a connu un mois d’octobre pour le moins fascinant. Il suffisait de sortir de chez soi pour s’en rendre compte. Vous avez été nombreux à siroter une limonade au café du parc Valdiar ou sur la terrasse du Break.

Le soleil estival est réapparu comme par magie. Et s’il tend à disparaître sous d’épais linéaments nuageux ces temps-ci, ce n’est pas une excuse pour s’ennuyer ! En novembre, ouvrez l’œil ! La librairie Jamaly vient d’installer son nouveau coin « lecture-détente », comprenez : thé fumant et mélodies zen en arrière-fond. Pour une virée plus familiale, enfoncez-vous dans les bois des Bassets ou entraînez-vous au parcours VITA du parc Valdiar. L’hôtel Grandisson offre, quant à lui, des vues à couper le souffle sur nos fameux champs de blé.

N’attendez plus ! Partez à la découverte de Genève et revisitez vos journées à la mode automnale. Comme l’a dit le grand Proust, le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux ».

Un rayon fit son chemin à travers les nuages. Nadia plissa les yeux, hésita à ouvrir le battant. Elle se mordilla la lèvre, finit par quitter sa chambre pour descendre au salon. À son arrivée, le poste de télévision affichait toujours le visage du présentateur, tout sourire. Il regardait les téléspectateurs d’une étrange manière, comme s’il venait de leur révéler un secret de taille.

— *Grandisson offre une vue à couper le souffle.* Je vais t'en foutre moi, des vues imprenables. Cette harpie a encore payé le téléjournal local pour se faire sa propre promotion.

Jérôme rouspéta encore pour la forme, depuis son fauteuil en cuir. Il tenait un journal replié sur ses genoux. Face à lui, deux canapés beiges épousaient l'angle du mur. Sur la table basse qui les accompagnait, Sandro avait aligné une troupe de soldats de plomb. Allongé sur le tapis, il tenait un preux chevalier dans une main, l'autre étant occupée à mimer une bête vorace qui sauta si haut qu'elle manqua de renverser la tasse fumante, posée sur la table.

— Sandro ! Je t'ai déjà dit de contrôler tes mouvements.

Assise sur le canapé d'en face, Annie était occupée à recoudre une jupe corail. Elle jeta un regard soupçonneux à son fils, qui ouvrit une bouche innocente.

— Ce n'est pas moi ! Tu ne peux jamais prédire comment tes ennemis réagissent !

— Bien sûr. Et tes devoirs, ils vont réagir d'eux-mêmes, aussi ?

Ils faisaient du boucan, tous les trois, entre son père qui rouspétait contre Irma Milland, la propriétaire du Grandisson, sa mère qui se crispait face aux bêtises de son frère et ce dernier qui n'en avait cure.

Nadia se détacha du cadran de la porte. Elle hésita à subtiliser un soldat de plomb, pour rire. Son frère risquait de se braquer, il était si susceptible. Sa mère risquait aussi de s'irriter – elle aimait bien gérer la situation et avoir le sentiment que tout était sous contrôle.

Nadia sentit ses lèvres se refermer. Ils étaient si prévisibles.

Elle sourit, secouant la tête, de guerre lasse. Son regard retomba sur son père, occupé à griffonner quelque chose sur un journal. Il faisait des repérages, pour s'inspirer de la concurrence. Il devait sans doute être rempli d'idées,

pour sa rubrique de société ; si seulement il pouvait en sortir, pour partir à l'étranger effectuer des reportages (elle en avait vu à la télé) et l'emmener avec lui, si possible. Elle l'imagina prendre la parole au milieu des champs de mine et des tirs de fusils d'assaut, un collègue crierait « Jérôme, baisse-toi ! Cours ! ». Il lui prendrait la main et ils fileraient se cacher dans une tranchée, lui conseillant de rester accroupie pendant qu'il tenterait de se faufiler entre les abris de fortune pour poursuivre son reportage ; il pourrait très bien agir de cette façon, il était ambitieux et très travailleur. Son travail, c'était sa passion.

— Alors, tu as terminé ton livre ? Monsieur Fliege t'a bien conseillé ?

Nadia tourna la tête vers sa mère, clignant des yeux. Elle acquiesça, se souvint avoir été surprise que l'héroïne se plaigne ainsi du danger de son aventure.

— Elle est plus étonnée que réjouie par ce qui lui arrive. C'est pas très réaliste.

— Attends de terminer l'histoire pour en tirer une leçon. Sandro, on s'y met à ces devoirs ?

Nadia s'humecta les lèvres, tourna les talons alors que son frère se redressait à contrecœur. Elle regagna sa chambre, bien vite atteinte.

Il y avait plusieurs livres qui s'empilaient, sur son bureau. D'anciennes lectures qui n'avaient pas encore rejoint les étagères, déjà garnies d'ouvrages de fiction. Elles s'étiraient sur tout un pan de mur. À leurs côtés, une petite commode rouge où trônaient une plante verte desséchée et un cadre-photo épais qui recouvrait une dizaine de photographies miniatures – les sourires se chevauchaient, les personnages s'esclaffaient. Non loin, une armoire à vêtements et un long miroir qui lui permettait de vérifier sa tenue, le matin avant l'école.

Nadia s'arrêta un instant à hauteur de son lit, recouvert d'un épais drap fuschia. Trois coussins orangés décoraient le dessus, mais elle doutait déjà de leur utilité. Elle changeait fréquemment de décoration, au grand dam de sa mère.

« Je ne peux pas me décider ! Il n'y a rien qui va ! ».

« Tu ne prends même pas le temps de t'y habituer ! ».

Nadia secoua la tête. Elle avait eu largement le temps de s'habituer à ses meubles. Elle pouvait se déplacer les yeux fermés. Ils collaient tous au mur, dans l'espoir vain de les voir rapetisser au profit d'un espace assez vaste pour danser sans se cogner. Elle ne disposait pas de salle de danse, comme son amie Sylvia, dont la villa de trois étages comprenait également une piscine en été et une caméra qui permettait d'observer ce qui se passait à l'extérieur et de surveiller les intrus.

Machinalement, elle se posa sur son lit. Elle aimait le moelleux du matelas, cette sensation de confort et de repos. Elle inspira, songeuse : demain, elle aurait douze ans. Douze ans... Ça faisait beaucoup de mois. Des quantités de jours déjà vécus.

Son regard se redressa, rencontra le mur d'en face, sur lequel elle avait collé une photographie de ses deux animaux. Lasko, son chien de Canaan, avait été pris en train de bondir à la suite de la balle en mousse de Sandro. Son poil beige scintillait au soleil. Il était grand, fort. Il aimait explorer ce qui lui tombait sous la patte, tirant la laisse avec une impatience spontanée. À côté, Hestia était bien plus tranquille. Son chat tigré se contentait de déambuler dans la maison et de tout observer d'un œil pénétrant, qui semblait en dire plus qu'il n'en laissait paraître.

Elle avait été si réjouie, en recevant ses animaux, il y avait tout juste un an. Nadia se souvenait encore du jour de son anniversaire, de Sandro qui était venu la chercher, lui bandant les yeux et l'entraînant à la cuisine. Ses parents

étaient assis chacun avec un animal sur les genoux et ses propres lèvres s'étiraient, s'étiraient, alors qu'elle était incapable de réaliser ce qui lui arrivait. L'après-midi entière fut passée à observer Hestia et, le soir venu, elle avait promené Lasko dans la brume, s'amusant à taper dans ses mains pour l'exciter.

Un grattement se fit à sa porte, qu'à moitié poussée. D'une patte, Hestia parvint à se faufiler par l'interstice. Elle miaula. Nadia tendit une main pour lui caresser la tête.

— Salut, toi !

Nadia s'étira, un peu fatiguée. Hestia sauta sur le lit, y repéra une souris en tissu. Elle tourna la tête vers sa maîtresse, qui continuait de tendre son bras dans une grimace éprouvée.

— Dans deux jours...

Elle bâilla. Les mains cette fois posées sur le lit, elle dévisagea encore sa chambre. Elle hésita entre appeler Sylvia, sa meilleure amie, ou faire quelques pas de danse. Doucement, son visage pivota vers sa fenêtre.

Elle se leva pour l'ouvrir, se découragea à enlever le moustiquaire. L'air frais lui caressa le visage. Elle ferma les paupières et s'imagina flotter au-dessus de son jardin, filer loin de son quartier et atterrir dans une vallée truffée de dangers. Au moins, personne ne pouvait l'empêcher de rêver.

Lorsqu'elle ouvrit ses stores le lendemain matin, une brume épaisse recouvrait les arbres et la pelouse. Nadia alluma l'interrupteur, baignant sa chambre d'une lueur plus encourageante.

Elle parcourut des yeux la pièce passablement rangée – ne traînait que son livre qu'elle avait presque terminé. Les petits Molliner auraient une fin heureuse, comme toujours.

Sauf que les nombreux voyages auxquels ils avaient pris part — dont la découverte d'un monde parallèle composé uniquement d'animaux parlant et la métamorphose de la sœur en âne buté — leur avaient donné une nouvelle vision des choses.

Un sourire éclaira son visage : c'était son anniversaire ! Cette après-midi, le salon serait gorgé d'invités. Tous les membres de sa famille avaient répondu présent. Elle sentit la curiosité la gagner : que lui avait-on préparé cette fois ? L'année dernière, Rebecca avait installé tant de ballons qu'il avait fallu tout regrouper dans un grand sac poubelle, Isaure en ayant éclaté plus de la moitié.

Nadia chassa de son esprit la vision du salon vide, jonché de vieux plastiques. En arrivant à la cuisine pour prendre son petit-déjeuner, elle découvrit une assiette propre, avec, en son centre, un serre-tête enrubanné. Son cœur fit un bond.

Sa mère arriva dans son dos. Un sourire complice aux lèvres.

— Oh, Maman ! C'est celui de Sylvia, celui qu'on a vu en ville ?

— Oui. Je n'ai pas oublié.

Nadia se jeta dans ses bras, puis retourna vite contempler son cadeau. Elle passa le doigt sur le contour parfait du serre-tête qui remplacerait à ravir le sien, trop mou et trop simple. Celui-ci était bleu marine, lisse, dur sans être rigide. Sylvia en avait un pareil, et ça lui allait à ravir.

— C'est un cadeau un peu en avance, mais je me suis dit que tu apprécierais de le porter avec les invités, commenta sa mère qui s'était assise avec elle.

Elle regardait sa fille, attendrie. Ce serre-tête lui allait si bien. Sa teinte faisait miroiter ses yeux d'un bleu outremer, qu'Annie avait toujours trouvé spécial, profond. Corinne, sa sœur, possédait les mêmes.

Nadia tâtonna l'accessoire, incertaine de son apparence. Elle rit. Annie lui apporta des tartines et de nouveaux pots de confiture. Nadia en attrapa un, le trouvant particulièrement beau. Une chaleur vivifiante guidait ses gestes.

De retour dans sa chambre, elle put étudier son reflet dans la glace. Elle s'amusa à prendre la pause, grimaça entre chaque entrée. Ses longs cheveux d'un blond cendré partaient sagement en arrière. Elle aplatit le serre-tête, de façon à dégager son front et à révéler cet air à la fois conciliant et assumé – Sylvia savait si bien le faire. Chez elle, ça faisait plutôt petite fille tranquille.

Inquiète, Nadia réfléchit à quelle robe mettre cette après-midi. La rose ? La bleue, pour aller avec le serre-tête ? Corinne lui disait toujours que tous les bleus lui allaient parfaitement. De toute manière, quoi que dise Corinne, on la croyait sur parole. Sa marraine avait une façon de parler, si naturelle, si joyeusement assurée. Ses yeux étaient francs, sa bouche rieuse. Rien d'étonnant à ce que les repas de charité qu'elle organisait pour différentes associations fussent toujours si remplis.

— Tu te fais toute belle ?

Nadia sursauta, puis fusilla son frère du regard. Il avait eu l'audace d'ouvrir sa porte sans toquer. Une balle en mousse se coinçait sous son bras – son frère était fou de cette vieille balle, avec laquelle il s'exerçait à des passes travaillées, parfois saugrenues.

— Je vais jouer au jardin avec Lasko. Comme c'est ton anni, je me permets de te proposer de nous rejoindre.

Nadia sourit de son air théâtral. L'idée d'aller courir dans le jardin avec eux était tentante. Elle se regarda dans la glace, se mordit la lèvre. Si elle voulait être présentable et faire honneur aux invités, autant s'appliquer.

— Je dois me préparer.

— T'es déjà habillée.

Nadia secoua la tête.

— Tu ne peux pas comprendre.

Sandro leva les yeux au ciel, maugréant que « c'était des trucs de filles, inutiles puisqu'il n'y aurait pratiquement que des garçons ». Nadia le laissa partir, pensive. Isaure était effectivement son unique cousine et elle n'avait que quatre ans.

La jeune fille se plaça plus franchement devant le miroir, se toisant avec suspicion. Qu'allait en penser Ben ?

Elle se souvint s'être posée la même question, une année plus tôt. Comme elle, son ami rêvait d'un chien et se heurtait au refus parental. Évidemment, Ben n'avait pas été jaloux de sa chance : il n'était pas comme ça. Il ne se froissait pas pour si peu et savait se montrer patient dans une situation frustrante. Il lui avait déclaré que ses parents ne céderaient pas sur la question. « Tu sais, quand tu sens que toutes les supplications n'y feront rien, parce qu'ils se sont eux-mêmes convaincus du bien-fondé de leur décision ». Nadia ne voyait pas, mais il est vrai que Ben avait toujours fait preuve de perspicacité. Il avait d'ailleurs remarqué, alors que Nadia s'atermoyait à nouveau sur son sort, que tout n'était pas fichu : « ils ne m'ont pas l'air réticents, mais je crois bien que tu les agaces un peu avec tes implorations ». Légèrement offensée, Nadia avait fini par rire en espérant qu'il eût raison. Et il avait eu raison.

Il avait toujours raison, comme le déclarait Danny à qui voulait l'entendre. Il était fier de son aîné. Nadia s'était déjà fait la réflexion que ça ne devait pas être évident tous les jours, de vivre avec quelqu'un de bien plus intelligent que soi. « Et alors ? » avait rétorqué Sandro quand elle lui avait émis sa pensée. « Danny s'en fiche, Ben est de toute façon plus âgé. C'est logique qu'il en sache plus ». Était-ce également logique que Danny fut un froussard invétéré,

tandis que Ben gardait toujours son sang-froid ? Ils étaient tous deux des Méthonier, mais bien différent.

Un peu comme Sandro et elle, en vint-elle à réaliser. Son frère se vexait pour le moindre détail, n'avait pas froid aux yeux et pouvait piquer des colères interminables ; elle se jugeait moins irritable, mais bien plus réservée, quand il s'agissait d'affronter verbalement des inconnus ou d'imposer son avis à des camarades de classe.

Néanmoins, malgré leurs différences respectives, ils s'entendaient à merveille, tous les quatre. Les parents de Ben et Danny, Patrick et Ellie, connaissaient les leurs depuis longtemps ; Annie et Ellie s'étaient liées d'amitié à l'adolescence, Jérôme et Patrick passaient des soirées enthousiastes à regarder des courses automobiles à la télévision. Sans compter qu'Ellie était devenue la marraine de Sandro, alors qu'Annie était déjà celle de Ben. Elles avaient dû bien rigoler, en découvrant que Sandro et Danny étaient nés le même jour. « On est obligé d'être meilleurs amis, après une chose pareille » disait souvent Sandro d'un ton catégorique.

Nadia avait tout juste fini de fermer ses boucles d'oreille en argent, lorsque la voix vive de sa marraine monta du hall jusqu'à sa chambre. La jeune fille sourit, soufflant un bon coup avant de se présenter. Elle descendit les marches prudemment, espérant incarner la démarche souple de Sylvia. Corinne l'accueillit les bras ouverts. Le sourire énergique de sa marraine balaya ses doutes.

— Tu es ravissante ! Et la réplique parfaite d'Annie au même âge.

Nadia sourit, mais fut surprise de voir que Corinne taquinait sa sœur. Celle-ci leva les yeux au ciel.

— Je peux vous aider ?

— Remonte seulement, lui sourit sa mère. Rebecca ne va pas tarder.

Nadia rigola, sachant que le trio de femmes s'occupait magistralement de chaque fête de famille. À elles trois, elles transformaient les pièces et les atmosphères. « De vraies magiciennes » affirmait Mme Wilmann, sa grand-mère.

Pour patienter, Nadia termina sa lecture. Elle sourit d'un air entendu en apprenant que les enfants Molliner acceptaient de rendre le chalumeau qui permettait d'ouvrir des portes sur d'autres mondes. « Il faut aller loin avant de comprendre ce qui est proche » affirmait l'un des deux en rentrant au bercail.

La phrase habita Nadia, alors que les invités arrivaient un à un, et qu'elle se montrait souriante et heureuse d'être mise à l'honneur. Les compliments fusaient, les accolades, parfois, bousculaient. Elle apprécia la chaleur tempérée de ses grands-parents paternels – les Caldo étaient discrets (*détachés*, précisait Annie dans ses mauvais jours), comme s'ils craignaient à la fois de déranger et de s'attirer des ennuis. Jérôme assurait qu'il préférait ses parents ainsi. « Quand ça chauffe, difficile de réparer les dégâts » lui avait-il confié un soir, assez sérieusement. Une question de sang italien, sans doute, s'était dit Nadia. Les Caldo venaient de la campagne toscane, bien qu'ils aient déménagé en Suisse alors que Jérôme était encore enfant.

M. Wilmann posa les yeux sur sa petite-fille, avant d'émettre un commentaire positif. Nadia en fut soulagée : ses grands-parents maternels étaient beaucoup plus directs, surtout le père d'Annie. Il disait ce qu'il pensait – notamment que les Italiens n'étaient pas fiables. Si Jérôme s'en sortait au travail, c'était grâce à la discipline helvétique de sa femme.

La porte sonna à nouveau. Nadia alla ouvrir en présentant son plus beau sourire à son parrain, qui lui tendit une boîte de chocolats rouge, avant d'offrir un énorme bouquet de fleurs à Annie. Il lança un paquet de friandises à l'intention de Sandro et proposa une bouteille de champagne à Jérôme, lequel remercia son frère en affirmant qu'il en faisait trop.

— À chacun son dû », répliqua celui-ci. « Annie organise tout d'une main de maître, elle mérite bien une attention florale ; tu as reçu une promotion à ce qu'en dit la rumeur, la bouteille est d'occasion. Ton fiston brave tous les interdits, il peut bien se salir les dents également. Et ta fille a le droit au meilleur pour son anniversaire. »

Il se tourna vers sa nièce avec un clin d'œil assuré. En bon directeur artistique d'une agence de publicité reconnue, Robert Caldo savait vendre son geste. Si Jérôme essayait parfois de s'opposer à ses propositions, comme lorsque Robert comptait inviter Sandro à une virée d'acrobaties dans les arbres, il finissait toujours par flancher. « C'est le nouveau sport à la mode. Ça renforcera l'audace et l'ouverture d'esprit de ton gamin ».

Nadia baissa les yeux sur sa boîte de douceurs, constatant qu'elle représentait un simple carton rouge, sans indication aucune.

— C'est à quoi ? demanda-t-elle à son cousin qui s'était approché.

Michel Caldo esquissa une mimique de connivence.

— C'est le principe même de la boîte. Tu ne sais pas sur quoi tu vas tomber. Ça donne du piquant à un acte d'ordinaire simple et quelconque.

Nadia esquissa à son tour une expression entendue, caressant le couvercle avec envie.

— C'est un nouveau concept de ton père ?

— Ça se pourrait », hasarda Michel en haussant vaguement les épaules. « J'ai reçu la même récemment. »

Michel avait coutume de répéter les slogans vendeurs de Robert, glissant une note péremptoire pour souligner que les Caldo avaient toujours raison. Désinvolté dans sa démarche et dans son allure – ce que renforçaient ses cheveux raides coupés au bas des oreilles –, il vivait dans la certitude achevée d'appartenir à une élite qui ne pouvait rien pour le reste des mortels. Évoluant dans un monde bien à lui,

il avait tout l'air du solitaire indifférent, alors que son aîné avait l'abord plus facile.

Fred Caldo saluait justement Nadia, qui fut attirée par sa boucle d'oreille discrète et sa chemise laissée ouverte sur un t-shirt imprimé. À l'affût des nouvelles tendances, il possédait la verve de Robert et les yeux verts et l'élégance de sa mère, Rebecca. Cette dernière avait les bras chargés des plateaux qu'elle avait concoctés. Passionnée de cuisine et d'inventions avant-gardistes, elle mettait souvent la main à la pâte lors des rassemblements familiaux. Ses racines américaines s'exprimaient dans son désir de décorer et d'animer au mieux, jamais à court de ballons, de guirlandes ou de pâtisseries. Une petite fille trottnait derrière elle, le pouce dans la bouche.

— Salut Isaure !

La salutation amicale de Nadia fut royalement ignorée.

— T'en fais pas, elle fait ça à tout le monde en ce moment. Genre « elle te regarde, mais elle te regarde pas », la rassura Fred.

Nadia allait suggérer qu'elle prenait déjà la trempe de Michel, mais la porte s'ouvrit à nouveau.

— Tu as entendu parler des nouveaux travaux qui viennent d'ouvrir sur la route de Champlet ?

— C'est ta manière d'excuser votre retard ?

Jérôme Caldo et Patrick Méthonier échangèrent une tape amicale, tandis qu'Ellie et les enfants se frayèrent un chemin à l'intérieur.

— Joyeux anniversaire ! lança Danny, déjà happé par Sandro qui le tira en arrière pour lui présenter des passes de ballon.

— Il est super excité, constata Ben en observant Sandro sautiller au coin de l'escalier.

Il s'était approché de Nadia, sa veste encore sur les épaules.

— Ça dure depuis ce matin. Enfin non, depuis sa naissance, je crois.

Ils se sourirent. Le hall était à présent désert. Les adultes s'étaient peu à peu dirigés vers la salle de séjour.

Sandro déboula de l'étage, Lasko et Danny sur ses talons.

— On fait un truc ?

— Oui, on sort, proposa Nadia qui, d'un même mouvement, enfla manteau et baskets.

— Tu ne veux pas d'abord rester un peu avec les autres ? entendit-elle Ben lui demander, tandis qu'elle cherchait son écharpe grise.

— Si on entre là-dedans, on en sort plus, garantit Sandro en ouvrant doucement la porte d'entrée.

Ben étouffa un rire, lâchant un « pourquoi pas » qui lui fit remonter la fermeture éclair de sa veste. Dehors, l'air griffait la peau. Le ciel était bas et des restes de brouillard paraissaient se suspendre au-dessus du quartier de Carbanaud.

La maison des Caldo s'inscrivait sur une longue rue résidentielle, qui possédait pour toute distraction une clairière de bouleaux sur un côté de la rue. Sandro et Danny s'y précipitaient déjà. Nadia les observa faire, soudain peu envieuse de grimper sur ces arbres bas. Jouer aux singes, c'était pour les enfants.

Elle suivit des yeux l'allée de son quartier, qui se prolongeait, se prolongeait, jusqu'à son extrémité. Une simple barrière délimitait la zone résidentielle des marécages de Maillenex. On y faisait son jogging, on y promenait son chien. Et on s'y perdait. Annie refusait catégoriquement qu'ils y aillent.

— Tu penses à quoi ?

— Oh, je ne sais pas. Si tu te tiens là, la rue paraît super longue, non ?

Elle se déplaça pour laisser à Ben le soin de jauger. Un aboiement de Lasko la prévint qu'un voisin approchait.

Elle leva une main en identifiant Fabio, le garçon de l'âge de Ben qui habitait juste à côté de chez elle. Il avait un an de plus qu'elle, portait toujours d'amples t-shirts, même en hiver, et il était un as en constructions manuelles. Il mettait sur pied des pièges à rat, des maisonnettes à oiseaux, des postes observatoires. Un jour, Nadia avait appris qu'il projetait de construire une cabane dans la clairière ; ni une ni deux, elle lui avait proposé son aide. Fabio avait fini par l'admettre dans son équipe, non sans avoir vérifié au préalable le degré de sa motivation. Il avait vite réalisé que Nadia était différente des filles de son âge – elle portait des baskets et des pulls adaptés à la circonstance, ne craignait pas les terrains accidentés et transportait les planches de bois sans rechigner. Il en avait fait sa collaboratrice attitrée.

— Tu surveilles les petits ?

— Oui, dure vie d'ainée », répliqua Nadia après une courte hésitation. « Il y en a qui ont plus de liberté. »

Fabio leva deux mains innocentes, puis avisa son portail.

— Je ne vais pas m'amuser à construire par ce froid. On en reparlera ce printemps. J'ai pas mal de projets.

Nadia acquiesça, tout en sachant déjà que sa mère ne l'autoriserait pas à accompagner Fabio en pleine campagne, à scier puis assembler des planches de bois au marteau. Elle soupira pour elle-même, observant à nouveau l'extrémité de la rue. Que fallait-il faire, pour avoir le droit d'explorer ? Après tout, ce n'étaient que de simples marécages, bordés par une forêt aux dimensions incertaines.

— Hey Fabio ! Qu'est-ce que tu nous prépares encore ?

Sandro avait accouru, les joues déjà rougies par l'effort. Il appréciait beaucoup leur voisin, pour ses compétences manuelles et sa liberté insolente qui lui donnait des airs de voyou.

— C'est lui qui construit des cabanes, ajouta Sandro à l'intention de Danny qui observait, intimidé.

— Au Terrier ? réagit ce dernier.

— En bordure, seulement », relativisa Fabio. « Il y a de bons arbres, là-bas. Des branches énormes pour installer une plate-forme. »

— Tu devrais y emmener Ben et Danny une fois », plaisanta Nadia. « Vous, vous n'avez pas d'interdiction. »

— Dans ce cas, je viens avec eux ! décida Sandro.

— Annie dit que c'est dangereux, souleva Danny.

— Elle n'a pas tort.

Fabio prit une inspiration, avant de reporter attention à son auditoire.

— Il y a des gens pas nets qui y rôdent. La forêt est même tellement grande qu'on pourrait y cacher une maison.

Sandro paraissait subjugué, Danny franchement dégoûté. Ben observait un silence poli et Nadia eut soudain peur que Fabio leur proposât une visite guidée. Elle déglutit, se souvint qu'elle portait son nouveau serre-tête.

Elle posa une main dessus, s'appêtant à encourager ses amis à rentrer.

Au même moment, des pas familiers résonnèrent sur les dalles de leur entrée : Nadia reconnut la démarche de sa mère, qui finissait toujours par venir les chercher elle-même, quand ils étaient trop longs.

Le dos droit, grandie par une paire de bottines noires à talons, Annie avança avec tant d'affirmation qu'elle épata sa fille.

— Enfin, Nadia, on t'attend pour les cadeaux ! Qu'est-ce que tu fabriques ?

Fabio rigola sous cape. Nadia sentit ses joues rosir. Elle détestait se faire admonester par un parent devant des amis plus âgés.

Elle se fraya un chemin jusqu'au portail, percevant les « on arrive ! » à répétition de son frère. Qu'était-elle venue chercher là-dehors ? Ben avait raison, une fête les attendait et ils préféraient jouer dans le froid !

À l'intérieur, les rumeurs allaient bon train. Nadia identifia la voix de son père, qui s'était arrêté à la cuisine, proche de la porte d'entrée.

— Tu as entendu parler de l'incident à la bijouterie ? Tous les articles auraient disparu.

— Un vol ?

— Delacroix se refuse à tout commentaire.

Nadia déposa son écharpe sur le meuble à chaussures. Il faisait agréablement chaud. La plupart des invités s'étaient groupés dans la salle de séjour, où flottait l'odeur des petits-fours de Rebecca.

Nadia passa le seuil à son tour et s'arrêta, bouche bée. Elle crut ressentir des émotions voisines à celles des enfants Molliner, en débarquant dans leur univers parallèle : emportée dans une stupéfaction ébahie, comme si tout s'était ralenti et qu'elle traversait l'espace-temps d'une autre dimension.

Le salon s'était métamorphosé en une salle de réception bariolée. Des guirlandes souriaient d'un mur à l'autre, des ballons de baudruche bombaient leurs couleurs aux poignées, une nappe blanche sertie de bougeoirs dorés soutenait une dizaine de plats qui mettaient l'eau à la bouche. Et à côté, sur une chaise ou à ses pieds, un groupement de cadeaux aux emballages et aux dimensions divers.

— Waouh, t'as vu ces mini sandwiches !

Danny la dépassa, enthousiasmé – la nourriture était son péché mignon, même s'il parvenait toujours à garder la ligne.

Nadia sourcilla, encore emportée par la magie de l'instant. Elle repéra les sablés de sa mère, sa spécialité en matière de gourmandise. Tout cela était si beau, qu'elle en eut mal à l'estomac. Elle s'en voulut de se sentir mal, alors qu'on faisait tout pour elle. Elle devait profiter, manger, rigoler.

Naturellement, elle se rapprocha de la chaise et des cadeaux. Elle sut que tous les yeux étaient tournés vers elle.

Elle détestait être le centre de l'attention, toutes ces couleurs lui donnaient le tournis. Elle redressa les épaules et inspira une bonne bouffée d'air, comme le faisait Sylvia en temps de crise.

Dès qu'elle déchira le premier emballage, sa tension chuta et le plaisir de l'instant l'enveloppa d'un voile apaisant. Elle se retrouva avec un coffret à bijoux entre les mains.

— C'est magnifique Ellie ! Merci Patrick ! Oh, c'est une très bonne idée, je viens de terminer mon livre ! s'ex-tasia-t-elle en levant le bon cadeau des Wilmann, estampillé « Jamaly ».

Les emballages colorés s'entassaient au sol, les cadeaux circulaient d'une main à l'autre. Nadia tomba sur un petit paquet rectangulaire, qui paraissait timide et insignifiant au milieu du reste. Elle découvrit une boîte bleu nuit : elle renfermait un collier en or, dans son réceptacle en mousse.

Sans un mot, Nadia saisit la chaînette fine et élégante entre ses doigts et s'aperçut que deux pendentifs se balançaient au bout. En les approchant, elle réalisa que l'un d'entre eux représentait un scorpion stylisé, son signe du zodiaque ; le second était un rectangle aux angles acérés, qui portait une inscription en son centre : « Nadia, dix-sept novembre ».

Elle releva les yeux sans savoir qui regarder, puis se rappela de la carte en forme de bougie qui allait avec le paquet ; elle la détacha et parcourut l'écriture manuscrite de sa mère.

« En espérant que ce cadeau te portera chance, nous te souhaitons une très bonne année à venir, faite de grands moments et de petits plaisirs tout aussi savoureux.

Mille bisous,

Maman & Papa, Robert et Corinne »

Nadia ne s'était pas attendue à recevoir un cadeau commun. Elle chercha les yeux de sa mère, esquissa un « merci ! » ravi, puis fit de même avec les membres concernés.

— La chaînette est de papa et moi », expliqua Annie. « Le pendentif-scorpion de Corinne, et la plaquette de Robert. »

— Merci de me citer en dernier, réagit son parrain.

Un éclat de rire général parcourut la petite foule. Nadia remercia encore une fois et reprit son déballage.

De nombreux petits fours plus tard, Annie et Rebecca s'éclipsèrent à la cuisine. Ellie et Mme Wilmann aidèrent à débarrasser la table des plateaux encombrants. Nadia discutait avec Corinne lorsque les conversations cessèrent de concert ; à la place, le chant habituel qui se stabilisait entre les altos, les sopranos et les barytons, et qui rayonnait directement sur Nadia. La jeune fille sourit maladroitement, tandis que le gâteau lumineux s'approchait de son emplacement. Douze bougies luisaient sous son regard électrisé, elle entendit à peine la voix de Corinne qui chuchota « fais un vœu ! ».

Nadia se pencha au-dessus de la pâtisserie, se concentra sur les décorations bleutées et formula son souhait dans sa tête, qu'elle répéta distinctement à trois reprises.

Je souhaite vivre une aventure.

Elle souffla ses bougies.

Les enfants ne mirent pas long à quitter les adultes pour gagner la chambre de Nadia, qui avait tenté d'emmener l'ensemble de ses présents avec elle. Lasko enfouit son museau dans les papiers déballés, la queue frétilante.

— Tu sais que tu peux jouer au foot avec ton chien, si tu sais bien t'y prendre ? commenta Fred.

Intéressé, Sandro l'entraîna dans sa chambre à la recherche de sa balle. Nadia s'assit sur son lit, réalisant que le collier

était entortillé entre ses doigts depuis tout à l'heure. Elle le leva, le plaça devant son visage interrogateur, contemplant le travail minutieux de l'orfèvre.

En le reculant, elle croisa le regard de Ben, qui l'observait en souriant.

— Tu veux que je te le mette ?

Nadia accusa le coup, comme si la chose allait de soi, mais qu'elle n'y avait pas songé, pour une raison indescriptible. Acquiesçant, elle tendit le collier à son ami et souleva ses longs cheveux cendrés.

— T'as vu ça ! Il l'a renvoyée d'un coup de patte de maître !

Le cri excité de Sandro résonna dans tout l'étage. Danny s'était posé sur son tapis, une assiette remplie de friandises sur les genoux.

— Il paraît qu'on prend du poids dès l'âge de onze ans », répliqua-t-il au regard dubitatif de Michel. « Ça va, j'en ai neuf. J'ai encore le temps. »

Nadia sourit. Ses cousins s'étaient installés sur le parquet de sa chambre, Isaure jouait avec Hestia à l'aide d'un ruban doré. Dans une heure ou deux, tout ceci disparaîtrait. Demain, tout redeviendrait comme avant ou presque. Finies les réjouissances d'une fête surprise, seulement le dimanche coutumier des Caldo : balade matinale de Jérôme, qui ressassait ses idées journalistiques tout en promenant Lasko, petit-déjeuner familial, visite aux grands-parents, dispute entre Annie et Sandro pour terminer les devoirs scolaires de la semaine.

La jeune fille tourna la tête vers la fenêtre, d'un simple soupir. Le brouillard ne s'était pas allégé. Il couvrait les arbres du jardin d'un voile mystérieux.

— Tu as trop chaud ? Tu peux ouvrir la fenêtre, ça ne me dérange pas.

Nadia sursauta, dévisageant Danny qui la regardait depuis le tapis.

— Non, c'est juste qu'on n'y voit pas grand-chose.

Elle passa une main embêtée sur son nouveau serre-tête. Danny opina.

— Peut-être qu'en enlevant la moustiquaire... ?

— Oh, non. C'est trop dangereux pour Hestia. Elle pourrait tomber.

Danny grimâça, affirmant qu'ils avaient bien raison de prendre des mesures de précaution. Nadia le vit hésiter entre deux petits-fours de Rebecca.

— C'est quoi, ce que tu manges ?

— Mmm. De l'épinard ? Du brocoli ? C'est dur à dire, quand on ne sait pas.

Nadia se rapprocha de la vitre, croisant les bras pour se réchauffer. Dans son mouvement, elle rencontra les maillons de son nouveau collier. Elle acquiesça d'un air entendu.

— Oui, quand on ne sait pas.